

Chronique d'une vie d'archer

Philippe, au château des ducs du Valois



Au pays des ânes à culottes, Philippe pourrait vivre une retraite de douce oisiveté en se laissant bercer par les flots et les marées. Que nenni ! Trois fois par semaine, vous le trouverez dans l'atelier de l'association AAA (Association d'Amis des Arts) qu'il préside à Sainte-Marie de Ré, tandis que ses œuvres exposées dans des galeries de l'île s'offrent aux regards des touristes.

Âgé de 89 ans, Philippe GOUBLE n'a jamais délaissé sa passion : versé dès son plus jeune âge dans les Arts plastiques, le dessin et la sculpture en particulier, il en a acquis la maîtrise dans des cours de la ville de Paris, puis aux Arts Appliqués et enfin en apprenant la restauration des œuvres d'art auprès d'un spécialiste, M. FURIA. Cette solide formation allait guider sa vie professionnelle, étant tour à tour décorateur, responsable sérigraphie, responsable de studio de création, de design, dans différentes entreprises dont, la célèbre POCLAIN..(1)



Aux Beaux-Arts de Compiègne

Dans ce destin qui semblait si bien tracé, rien hormis l'art n'aurait pu infléchir le cours de sa vie en 1965, en conduisant ses pas à Crépy-en-Valois et en l'amenant à découvrir le tir à l'arc et ses traditions.

En effet, lors de la préparation d'une exposition d'art sacré commanditée par l'évêque de Beauvais dans l'église de Bouillant (Crépy-en-Valois), il fait la connaissance de Pierrette SCART, alors conservatrice du musée de l'Archerie et du Valois (inauguré en 1949, après avoir été musée d'Art et Traditions Populaires), qui lui prête son assistance.



Cette rencontre, en cette même année 65, scellera l'entrée de Philippe au musée en tant qu'adjoint bénévole, mettant à la disposition du conservateur son expérience de décorateur.

Avec Mme Pierrette SCART, ils vont s'employer à l'élaboration d'une nouvelle muséographie, faisant de ce fait évoluer l'aménagement intérieur du bâtiment.

Une seconde exposition d'art sacré aura lieu en 1973 dans le musée, mais ce n'est qu'en 1976 que la section d'art sacré sera inaugurée dans la chapelle haute et dont la responsabilité incombera à Philippe.



Philippe GOUBLE, Pierrette SCART et le Chanoine ÉMONÉE qui fit don d'un Saint-Sébastien

Si l'art sacré n'avait aucun secret pour lui, il en allait tout autrement de l'archerie. Mais très vite il va se familiariser avec les traditions du Pays d'arc en aidant déjà, en tant que civil, à la préparation du Bouquet provincial de Crépy-en-Valois en 1965.

Plusieurs années devront s'écouler avant qu'il ne puisse entrer de plain-pied dans la Compagnie d'arc et cet univers qu'il n'avait fait que survoler jusqu'alors.

Pour le Bouquet provincial de 1976, il tentera de mettre son talent artistique au service de la Compagnie de Crépy-en-Valois. Ainsi, il proposera des projets de décoration de l'assiette et tentera de renouer avec une coutume ancienne.

En effet, en travaillant sur les traditions, il avait remarqué que les Compagnies d'arc qui participaient à la parade des Bouquets provinciaux se faisaient précéder par leurs mascottes, représentation matérielle de leur surnom ou de leur sobriquet. Mais au fil du temps cette habitude s'était perdue, aussi a-t-il pensé qu'il serait amusant de la faire revivre. Bien documenté, il s'est lancé dans la fabrication de mascottes qui devaient défiler soit à la tête des Compagnies concernées, soit groupées intercalées dans la parade. Hélas, quelle déception à l'heure du départ au vu du nombre dérisoire d'archers volontaires pour les porter !

Cependant la consolation devait venir peu de temps après avec le franc succès de l'exposition de ces mêmes mascottes dans l'enceinte du musée, source d'une immense satisfaction !

Malgré ces péripéties, c'est un accueil amical qui lui a été réservé au sein de la Compagnie d'arc de Crépy et il a trouvé en la personne du lieutenant Daniel DUMONT



Philippe GOUBLE et Daniel DUMONT

(par la suite président de la Famille de la Brie) un ami de bon conseil ainsi qu'une aide efficace tant au musée que dans ses recherches sur la tradition.

Une fois reçu en chevalerie d'arc, il a participé à toutes les manifestations auxquelles il était invité soit au titre de chevalier, soit de conservateur du musée de l'Archerie et du Valois. Même s'il confesse avoir été un mauvais tireur, l'archer, lui, a pris beaucoup de plaisir à se rendre au Jeu et pendant des années, à participer activement à la vie de la Compagnie : Abat l'Oiseau, Saint-Sébastien, Bouquets provinciaux ou Fleurs cantonales... tout en s'enrichissant de tous les contacts amicaux qu'offraient toutes ces rencontres.



Abat l'Oiseau 2022 à Crépy-en-Valois

Au décès brutal de Madame Pierrette SCART en 1989, Philippe se retrouve à la tête des deux sections du musée, archerie et art sacré. Désarmé car trop ignorant des choses de l'archerie, il se demande « par quel bout commencer ». Il se fixe alors un programme qui va d'un état des lieux au « faire savoir », en passant par identifier et compléter les collections.

Cette dernière tâche, qui tient au cœur de tout conservateur pour contribuer à asseoir le renom de son musée, est source d'anecdotes qui nous permettent d'accéder à

l'envers du décor tout en saluant l'engagement de Philippe et son professionnalisme.

Ainsi, par exemple, ayant obtenu du conservateur du musée de Budapest la réalisation de répliques exactes des arcs présentés dans ses collections, il ne lui restait à résoudre que le problème de l'acheminement jusqu'à Crépy-en-Valois. Mais, comme aucune des solutions envisagées ne s'avérait réalisable, il n'a pas hésité à faire le voyage lui-même jusqu'en Hongrie !

Une autre fois, c'est la statue d'un Saint-Sébastien qu'il a rapporté de Lyon dans le compartiment même du train, comme un bagage accompagné, entre ses jambes, pour la préserver !

Pour étoffer les collections, il a dû élargir les contacts. Outre les nombreux dons faits par la famille SCART, par des archers, des familles d'archers, il est allé à la rencontre de professionnels comme M. CHAPELIN de France-Archerie qui lui a procuré les premiers arcs de chasse à poulies... « avec de très nombreuses poulies ! », dit-il avec étonnement.

Il s'est également assuré la collaboration de passionnés tel que Olivier DEVIAUX qui a réalisé pour le musée des copies d'arcs indiens (les authentiques étant inaccessibles), après avoir tenté d'en faire l'objet d'un atelier avec ses élèves, aussi enthousiastes que lui. Hélas, l'Académie a mis fin à l'expérience au nom du principe de précaution.

Il a fait des rencontres passionnantes, notamment avec un facteur d'arc américain, Lucas NOVOTNY, qui a offert au musée un remarquable arc ouvragé, l'une des poupées représentant une tête de biche. Non seulement cet arc est d'une belle esthétique mais il s'est révélé être une arme redoutable lors de la démonstration que le constructeur a tenu à faire, transperçant de part en part une planche de 6 cm d'épaisseur à 50 m, sous les yeux éblouis des personnes présentes qui en sont restées bouche bée.



Arc NOVOTNY

S'il avait fallu, il aurait traversé l'hexagone pour assister à une démonstration de tir à l'arc préhistorique, mais c'est à Amiens que la rencontre a eu lieu avec des archers exercés à ce type de tir. Ensemble, ils décident de l'organisation d'une compétition au musée, dès l'année suivante. Depuis lors, ces rencontres existent chaque année et à présent, ce sont même des manches du Championnat européen de tir aux armes préhistoriques qui s'y déroulent.

Mais vraiment, LA séquence émotion pour un sculpteur comme Philippe, ce fut d'entrer dans la maison où Camille CLAUDEL avait vécu et laissé son empreinte, lorsque le président de MASSARY (descendant des CLAUDEL) l'avait invité à venir chez lui, à

Villeneuve-sous-Fère, chercher sa collection d'assiettes et de mazagrans dont il faisait don au musée.

Philippe s'était naturellement rapproché de la F.F.T.A. et avait rencontré M. de MASSARY (puis son successeur, Philippe BOUCLET) en de nombreuses circonstances. Il se souvient avec amusement de la première fois, alors qu'il requérait son aide pour développer la section archerie du musée ; à la question du Président « que voulez-vous exactement ? », il s'entend lui répondre « qu'on m'aime » ! Réponse drôle, étrange peut-être, et pourtant, c'est bien de l'amour dont il s'agit pour un passionné, l'amour de son métier certes, mais aussi en l'occurrence des armes et des traditions de l'archerie, afin de leur accorder l'attention et la visibilité qu'elles méritaient.

Même si c'est essentiellement le bouche à oreille qui a fait la notoriété du musée, Philippe y a également contribué en écrivant des articles dans la presse, dans la revue fédérale (2), en participant à des émissions radiophoniques ou télévisuelles, qui constituent ses souvenirs les plus marquants. En effet, il était rare qu'elles se déroulent en suivant le script à la lettre, ce qui générait des situations parfois embarrassantes comme celle du Journal de 13h, sur TF1, avec un temps d'antenne beaucoup plus long que prévu. « Heureusement que je connaissais bien mon sujet ! » avoue-t-il. Ou celle à la Maison de la Radio, Que ferons-nous dimanche ? où le présentateur à la dernière minute lui demande :

« Alors c'est vrai, vous l'avez vraiment l'arc de Sitting-Bull ? », question qui l'a laissé pantois.

Il s'avère impossible de retracer toutes les démarches, tous les contacts établis, toutes les aventures heureuses ou malheureuses qui ont jalonné toutes ces années, mais une chose est certaine, le nom de Philippe GOUBLE est resté associé à celui du musée de l'Archerie pendant 25 ans, même s'il n'en était pas le conservateur en titre et alors qu'il ignorait tout de l'archerie au départ !



Philippe GOUBLE au musée

Pour un conservateur, non seulement les collections ont de l'importance, mais également tout ce qui ne peut pas être classifié car souvent ce sont des objets qui relèvent davantage de l'intimité, de la vie quotidienne des archers ou des Compagnies d'arc : une casquette, une épinglette... ou encore une pièce rare comme un mandat du 19^{ème} siècle.

2. Archers, la passion du tir à l'arc, Hors série n°1, décembre 1999 - N° 15, octobre 2000, Bouquets provinciaux d'hier et d'aujourd'hui.

« On ne se rend pas souvent compte que tout ce qui constitue notre quotidien deviendra un petit morceau d'histoire dans quelques années », dit-il non sans une certaine émotion.

Et ainsi nous voici tous, archers et Compagnies, réunis dans la marche du temps ; nous, infimes parcelles de l'histoire de l'archerie que Philippe a contribué à développer et faire connaître par l'intermédiaire du musée de Crépy, dans le château des ducs de Valois.



Visite officielle au musée en 1993

Avec reconnaissance, Chevalier, nous te saluons !



Réunion mondiale des conservateurs de musées de Sports
au musée Olympique de Lausanne (Suisse)



Remerciements pour la médaille de
l'Ordre Noble du Papegay en 1997
à Anvers (Belgique)